

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Laissez-moi sortir !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91b, p. 3-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Laissez-moi sortir!

par le chanoine Guy Luisier

A chaque parution, au gré des réflexions qui s'y développent, vos *Echos* veulent semer, à leur humble manière, des traces de sagesse dans un monde assoiffé de repères. Si telle est la théorie, si tel est l'objectif de cette revue d'information, de formation et de contact, fallait-il oser un numéro sur le divertissement, le jeu, la joie...?

Il faut bien le dire: de prime abord, divertissement et sagesse ne font pas bon ménage. On pourrait croire qu'il s'agit là d'un couple bien mal assorti: la sagesse s'ingéniant à convertir, à ramener ses fidèles vers leurs sources profondes, alors que le divertissement joue aux sirènes pour emmener les hommes hors de la réalité, pour les distraire, les soustraire, les extraire du monde de leur responsabilité et de leur être véritable.

De ce côté-là les hommes de notre fin de siècle sont gâtés. Alors qu'ils montrent un appétit maladif et touchant pour la recherche de toutes sortes de «sagesses», ils se trouvent un peu comme des enfants perdus au supermarché des jeux, divertissements et distractions... A tel point que nous touchons à bien des paradoxes.

Le premier d'abord: notre société met tellement de sérieux, de professionnalisme à instaurer une tyrannie des divertissements que cela en devient oppressant: le travail devient la réalité à fuir; l'industrie - multicolore, polymorphe mais aussi trompeuse - des plaisirs et des divertissements se présente comme la panacée universelle et despotique. Suis-je anormal si je m'ennuie au parc d'attraction, si l'ambiance des discothèques me prend la tête, si les variétés télévisuelles du samedi soir ne me font pas rire?...

Deuxième paradoxe encore plus inquiétant: tout se passe comme si, lorsque je travaille pour gagner ma vie, je ne vis pas; par contre lorsque

j'abrutis ma vie dans quelque parc ou salle de divertissements, j'ai l'impression de vivre...

Troisième paradoxe: on voit surgir ici et là des gens - objecteurs, résistants, rebelles à la société des moutons égayés - pour se demander si l'on ne pourrait pas se divertir plus intelligemment en retrouvant simplement les goûts des plaisirs sobres qui animent la vie de tous les jours, au gré des heures qui tournent. Dans leur effort pour se divertir en «vivant», ne sont-ils pas une sorte de sages dont notre monde a aussi besoin? Ne sont-ils pas en train de réconcilier la sagesse et le divertissement? Ne sont-ils pas en train de donner sa vraie définition à la liberté?

Ces réflexions me font penser à cette pensée du jésuite Anthony De Mello:

La condition humaine se trouve parfaitement illustrée dans le cas du pauvre ivrogne debout dans la nuit hors du parc, frappant sur la clôture et criant: «Laissez-moi sortir. »

Et le sage commentait sa petite parabole en disant: «Seules nos illusions nous empêchent de voir que nous sommes - et avons toujours été - libres.»

Dès lors soyons lucides sur nos propres chemins de sagesse, sur nos besoins en divertissements et en distractions. Soyons lucides sur la définition personnelle que nous donnons à notre liberté.